

Le Testament de Tibhirine d'Emmanuel Audrain

Ce film a été diffusé, malheureusement à une heure tardive, sur France 3 Ouest le 15 mars dernier et sur France 3 national le 18 avril. C'est la dernière œuvre d'un cinéaste breton à la carrière déjà bien remplie.

Une œuvre bien remplie

Emmanuel Audrain est réalisateur de documentaires, consacrant de nombreux films au monde maritime et aux îles atlantiques, notamment celle de Groix, de *Boléro pour le thon blanc* en 1986, jusqu'à *Alerte sur la ressource* en 2002. Il fait preuve dans son œuvre d'une grande capacité d'écoute et de respect. C'est notamment vrai dans *Partir accompagné* (1992) où sa caméra se déplace avec une pudeur exemplaire dans les douze chambres du service de soins pal-

ce texte. Deux ans plus tard, accueilli à Nantes par la famille de Célestin, l'un des moines, il décide d'aller découvrir les familles des autres moines et les abbayes d'où ils venaient. Après de patientes recherches et trois séjours en Algérie, il nous fait connaître ces hommes et nous fait comprendre le sens de leur engagement.

Le sens d'une vie

L'assassinat des sept moines est brièvement évoqué. L'historique de leur monastère trappiste, Notre-Dame de l'Atlas, créé en 1938 dans l'Atlas de Blida, est rappelé, ainsi que leur vie et leur travail avec les paysans algériens. Les moines sont évoqués par leur nom sur la porte de leur cellule et par leur activité. Le testament a été rédigé en décembre 1993, sous le beau titre *Quand un À*

Dieu s'envisage : des passages en sont lus et montrés. La vie et l'engagement des religieux sont expliqués par des témoignages, ainsi que par des photos.

À une époque où « l'Algérie était devenue un peu folle », ces moines avaient choisi de rester, refusant les me-

asures de protection proposées. Ils voulaient être frères des uns et des autres, des « frères de la plaine » (forces de l'ordre) comme des « frères de la montagne » (maquisards islamistes). Ils sont allés jusqu'au bout, n'ont pas trahi le peuple algérien, n'ont pas laissé tomber les villageois dont ils étaient frères et ne se sont pas trahis eux-mêmes. Ces hommes avaient choisi, après la guerre d'Algérie, à laquelle la plupart d'entre eux avaient pris part, d'être amis des Algériens. Sans courir au martyre, ils ont combattu, mais sans les armes. Comme les femmes qui continuaient à ne pas porter le hidjab, ils ont dit non à la violence des islamistes, née d'une première violence venue du mépris des gens au pouvoir.

Ils ont voulu s'éveiller à la religion de l'autre, sans vouloir convertir. Ils ont offert

aux villageois une salle de prières où était enseigné l'islam. Christian, dans son testament, écrit des mots qu'il importe de citer, en ces temps où l'on mélange islam et islamisme : « Je sais (...) les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ces extrémistes. L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. »

Une façon de filmer

Dans ce film, il y a peu de musique, sauf quelques airs de luth, peu de mouvements de caméra. Cela donne une grande impression de calme et de sérénité. Lors des interviews, les personnes sont filmées de façon très resserrée, un peu moins dans le cas d'un couple franco-algérien, avec des visages en gros plan, ce qui donne plus de force aux paroles prononcées, en évitant la dispersion du regard. De nombreux plans montrent différents endroits du monastère. Ils évoquent en creux la présence des moines et leur disparition ; c'est notamment le cas d'un escalier, aux marches usées par le passage des pieds. Cela nous renvoie d'une certaine façon à cette prière musulmane que l'on appelle la « prière de l'absent ». À de nombreuses reprises, les images du monastère sont marquées par l'opposition entre les parties éclairées, qui sont parfois des ouvertures, un cadre dans le cadre, et les parties sombres. Il y a également de nombreux contre-jours, des ombres portées, des silhouettes, comme celle de sept arbres sur un ciel crépusculaire, qui renvoie aux moines et aux mots de Christophe parlant de « devenir ces arbres qui existent dans l'obscurité et qui purifient l'air ». Cette opposition entre lumière et ombre renvoie en quelque sorte aux paroles d'un témoin : « Croire qu'une lumière jaillirait quelque part dans la nuit, ce ne devait pas être facile. »

Voyez ce film. Il permet de mieux comprendre, à travers le destin de sept hommes, l'évolution de l'Algérie. Il montre aussi quel enrichissement peut apporter un dialogue sincère et respectueux entre chrétiens et musulmans, entre Orient et Occident.

Yves Jardin

(Renseignements : letestamentdetibhirine.com. Le film doit prochainement être distribué en DVD).



Les sept moines de Tibhirine.

liatifs d'un grand hôpital parisien, où une équipe de soignants et de bénévoles accompagne les malades en phase terminale. Ce respect et cette pudeur, on les retrouve dans *Je suis resté vivant* (1994) sur des enfants de Bosnie de 6 à 15 ans, grièvement blessés à Sarajevo et accueillis en France pour des soins. Cette humanité est aussi présente dans *Le Testament de Tibhirine*.

Pourquoi ce film ?

Le 29 mai 1996, quelques jours après l'annonce de la mort de sept moines de Tibhirine, assassinés le 21 mai après avoir été gardés en otages pendant deux mois, le testament de Christian, prieur de leur communauté, est publié dans la presse. Emmanuel Audrain est bouleversé par la lecture de